

„Sentinelle, où en est la Nuit?“
„Le Matin vient et la Nuit aussi“ Esaïe 21 : 11-12

XVIIIe Année AVRIL 1920 No 7

SOMMAIRE

„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite“ — Hab. 2:1 — Cr.

Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société): car les puissances des Cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Ses comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des revisions générales des „Etudes des Ecritures" ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du Dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si **généralement** mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ, homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. **Bâtir** sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de **ce** fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de la comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur; l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant". „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice **expiatoire** de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes", „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance, pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde" — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1. Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de „participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir.—Eph. 4:12; Matth. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés.** — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE.

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance fr. 5.50 ou fr. 9.— pour 2 numéros envoyés à la même adresse. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The Watch Tower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte fr. 5.50)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower"

The „Watch Tower" est publiée sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison, G. H. Fisher, W. E. Page.

Adresser les demandes d'abonnements pour „La Tour de Garde" ainsi que *toutes correspondances* à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de „La Tour de Garde"
Berne (Suisse), 35, rue des Communaux

et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society
124, Columbia Heights, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Payement pour la France:
Compte de Chèques Postaux de Paris No. 90.00

Payement pour la Suisse:
Compte de Chèques Postaux III 2740

General Representative for Central Europe C. C. Binkele.
***Manager** (gérant responsable) de l'œuvre française: E. Zaugg, 35, rue des Communaux, Berne (Suisse).*
***Assistant et conseiller** du manager de la Société pour l'édition de littérature française: Joseph Lefèvre, 32, rue de Buci, Paris, 6e (Seine).*
***Assistant et conseiller** du manager pour les désirs et besoins spirituels des ecclésias de France et de Belgique: Emile Delannoy, 89, rue des Pyrénées, Paris 20e (Seine).*
***Dépositaire** de la littérature pour la France et la Belgique, Henri Roussel, 11, rue du Rhin, Paris, 19e (Seine).*

AVIS

L'ecclésia de *Paris* annonce une occassion de baptêmes pour le dimanche 23 Mai (Pentecôte). Si des frères et sœurs isolés désiraient symboliser leur consécration ce jour-là, ils sont invités à se mettre en rapport de suite avec frère *Henri Roussel*, secrétaire, 11, rue du Rhin, Paris (11ème).

Nombre des participants au repas commémoratif de notre Seigneur.

Berne	195
Lausanne	18
Genève	17
Chaux-de-Fonds	19
Yverdon	12
Prilly	10
Neuveville	8
Boveresse	5
	284

Mulhouse (Alsace)	69
Denain (France)	57
Paris „	54
Ste-Suzanne (France)	13
Beauvène „	12
Oyonnax „	10
Auchel Calonne-Ricouart (France)	7
Bruay (France)	5
Jumet-Gohissart (Belgique)	14
Pragelato (Italie)	2
Le Caire (Egypte)	2
	245

Il est à remarquer que plusieurs groupes et beaucoup de frères et sœurs isolés ont pris part au repas du Seigneur et ont omis de nous le faire savoir.

E. ZAUGG, gérant responsable, rue des Communaux 35, Berne (Suisse). — Les traductions des articles contenus dans „La Tour de Garde" sont faites par frères I. Chevalier, P. Jerville et A. Weber et revues par frère J. Lefèvre, Paris.

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XVIIIme Année — BERNE — Avril 1920 — BROOKLYN — No. 7

La tombe vide: Le Seigneur ressuscité.

(W. T. 15 Nov. 1919)

Jean 20 : 1-10 ; 21 : 15-19. — La résurrection de notre Seigneur devait être appuyée par des preuves irréfutables. „Mis à mort chair, rendu vivant esprit.“ Les différents récits de la résurrection harmonisés. La manière adroite pratiquée par notre Seigneur reprenant Pierre. La qualification primordiale pour être ancien dans l'Eglise de Christ établie de ce fait.

„Il est ressuscité, comme il avait dit.“ — Matth. 28 : 2.

Il était non seulement nécessaire que Christ ressuscitât d'entre les morts et qu'il devînt vivant pour toujours dans le but d'accomplir le grand œuvre prévu par Dieu, prédit par les prophètes et assuré par le propre sacrifice de notre Seigneur, mais il était nécessaire aussi que des preuves indubitables de sa résurrection fussent données à ses disciples, pour eux-mêmes et pour nous par eux. Cette nécessité demeure dans le fait que, selon le divin plan, l'âge de l'évangile devait être un âge de foi, pour la sélection d'un petit troupeau spécial, capable, comme le père Abraham, de marcher par la foi et non par la vue.

Cependant, la foi afin d'être de la foi et non pas de la crédulité doit avoir quelques fondements raisonnables sur lesquels on puisse édifier toute sa superstructure, et ce fut pour pourvoir à ce fondement de la foi que notre Seigneur resta avec ses disciples pendant quarante jours après sa résurrection, avant de monter vers le Père. Comme l'évangéliste le déclare: „Après avoir souffert il se présenta lui-même vivant, avec beaucoup de preuves *convaincantes* [avec plusieurs preuves assurées *D. et M.* [se faisant voir à eux pendant quarante jours et disant les choses qui regardent le royaume de Dieu“ — Actes 1:3-L.

Les disciples réalisaient que de grands événements transpiraient, mais ils ne comprenaient que peu combien ils étaient grands et importants. Ils savaient que leurs espérances concernant un royaume terrestre et leur maître comme roi terrestre avaient failli. Ils avaient une espérance vague et indéfinie que tout ce qu'il leur avait dit aurait son accomplissement de quelque manière; mais quant à dire comment, quand et où, cela dépassait les bornes de leur intelligence. Ils ne savaient pas qu'un changement de dispensation s'effectuait, que le rejet d'Israël selon la chair et l'appel d'un nouvel Israël selon l'esprit étaient commencés et qu'eux-mêmes étaient parmi les premiers ainsi privilégiés pour passer de la condition de serviteur de Dieu à celle de fils. — Jean 1:12.

Ils ne connaissaient encore rien concernant les choses spirituelles, n'ayant pas encore été engendrés du saint-Esprit à la condition de fils et à la connaissance des choses à venir. Jésus n'ayant pas encore été glorifié, leur engendrement par le saint-Esprit n'était pas possible jusqu'à ce que son sacrifice pour les péchés ait été présenté dans le *„Très Saint“* et accepté par le Père. Ils ne savaient pas que le nouveau royaume devait être un royaume spirituel et que Jésus-Christ, sa Tête, devait passer des conditions charnelles aux conditions spirituelles par cette résurrection, comme il l'avait prédit en disant: „La chair et le sang ne peuvent pas hériter le royaume de Dieu“. Ils avaient beaucoup à apprendre; mais ils avaient un plus grand Maître et, comme nous le voyons, ses arrangements pour leur instruction étaient spécialement adaptés à leurs conditions d'hommes naturels, pour leur donner une telle base de connaissance et d'expérience qui leur servirait plus tard après leur engendrement de l'Esprit saint à la Pentecôte.

Une grande erreur très commune

L'apôtre Pierre nous informe que Christ a été mis à mort en chair, mais vivifié [rendu vivant *en*] par *l'esprit (D)*. Ses paroles étant vraies, ceux qui déclarent que notre Seigneur se releva d'entre les morts comme être charnel au temps de son ascension, sont grandement dans l'erreur. En effet, il est évident qu'ils ont une fausse notion du sujet entier de la réconciliation, car si notre Seigneur, comme l'homme Jésus-Christ, se donna lui-même en rançon, il ne pouvait pas être relevé comme homme dans la résurrection sans annuler la rançon, puisqu'il aurait ainsi repris le prix déposé pour nos péchés.

La pensée scripturale est que, comme un homme a péché et a été condamné à la mort, il était nécessaire que le Rédempteur devînt homme et qu'il donnât son humanité comme prix de rançon pour Adam et sa race. — La déclaration scripturale n'est pas que ce prix de rançon a été repris, mais que Dieu releva notre Seigneur d'entre les morts comme nouvelle créature d'une nouvelle nature — pas en chair, pas dans la nature humaine, mais en esprit, comme être spirituel. — 1 Pierre 3:18.

L'apôtre Paul est d'accord avec le témoignage de Pierre que Jésus fut ressuscité en esprit puisqu'il dit que Jésus fut „déclaré fils de Dieu *avec puissance* selon l'esprit de sainteté, par la résurrection d'entre les morts.“ — Rom. 1:4. De nouveau, le même apôtre décrivant la première résurrection, dit dans 1 Cor. 15: 42—45: „Ainsi aussi est *la* résurrection *des* morts; il *est semé* en corruption, il ressuscite en incorruptibilité, il est semé en déshonneur, il ressuscite en gloire; il est semé en faiblesse, il ressuscite en puissance; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel.“ *(D.)* Autre part, l'apôtre déclare que la plus haute ambition de l'église est d'être faite participante de la première résurrection qu'il nomme „sa résurrection“, la résurrection de Christ, la résurrection dans les conditions spirituelles qu'expérimenta premièrement notre Seigneur Jésus et

dans laquelle doivent avoir une part tous ceux de son corps, son épouse. — Phil. 3:10; Apoc. 20:6.

Il ne peut y avoir de doute que, dans sa description de la première résurrection, l'apôtre ne veuille nous dire de comprendre ses paroles comme elles se lisent. Quiconque intercale et ajoute à la parole de Dieu et déclare qu'il est semé corps animal, ressuscité corps animal et par la suite changé en un corps spirituel, tord les Ecritures à son propre détriment, en obscurcissant sa propre compréhension du plan divin. Dans le même ordre d'idées, l'apôtre déclare: „tu ne sèmes pas le corps qui sera", mais dans la résurrection „Dieu lui donne un corps comme il a voulu et à chacune des semences, son propre corps" — *dans* la résurrection, pas *après*. (1 Cor. 15:35—38 D). Si l'église appartient à la semence spirituelle, à laquelle, dans la résurrection, doit être donné le corps spirituel, le Seigneur Jésus, la Tête de l'Eglise, appartient donc sans contredit à la même semence spirituelle, et par conséquent Dieu lui donna un corps spirituel dans sa résurrection. Dans un verset suivant, l'apôtre déclare de même qu'à sa résurrection notre Seigneur devint le second Adam; mettant en contraste ce second Adam avec le premier, il dit: „Le premier homme Adam devint une âme vivante [un être animal ou terrestre]; le second Adam un „*esprit* [être spirituel] vivifiant [donnant la vie]." 1 Cor. 15:38—45. D.)

Les preuves de la résurrection étaient nécessaires

Les leçons qui devaient être apprises par les disciples immédiats de notre Seigneur étaient nécessairement plus difficiles pour eux que pour nous, car nous avons été engendrés du saint Esprit et sommes par conséquent capables d'apprécier les choses spirituelles. Dans ces conditions, il était nécessaire que notre Seigneur, devenu être spirituel, fût présent avec eux pendant quarante jours, invisible, comme les êtres spirituels le sont toujours aux hommes à moins qu'ils le deviennent par le moyen d'un miracle. Il était nécessaire que les disciples connussent quelque chose de sa résurrection afin qu'ils pussent avoir foi dans son message et agir en conséquence, comme il le désirait. Cependant, s'il leur était apparu dans la gloire de son être spirituel, ouvrant leurs yeux pour qu'ils vissent la splendeur surnaturelle qu'il montra lui-même en vision à Jean dans l'île de Patmos, sa face semblable à un éclair, ses bras et ses pieds luisant comme l'airain ardent dans une fournaise, cela les aurait terrorisés. Leur esprit naturel aurait été incapable de voir un rapport entre de telles manifestations et leur Seigneur récemment crucifié. De telles conditions auraient, de plus, été inopportunes pour leur donner ses instructions, la terreur leur aurait empéché de les recevoir.

Il était donc nécessaire que notre Seigneur, être spirituel, se manifestât comme il le fit autrefois à Abraham et Sara, et comme les anges, sur l'ordre de Dieu, le firent aussi dans de semblables occasions savoir, en prenant une *forme* humaine. — Gen. 18:1.

Il dut conduire leur esprit et leurs pensées pas à pas, de la croix et de la tombe à une appréciation de son exaltation présente comme être spirituel selon qu'il le leur avait expliqué et par contraste avec sa condition précédente (Matth. 28:18). En guidant ainsi leur intelligence, leur conviction qu'il était changé, qu'il n'était plus un homme, et n'était plus sujet aux conditions humaines comme il l'était avant sa mort, devait s'approfondir graduellement. Ceci dans l'esprit, il ne nous sera pas difficile de voir comment notre Seigneur instruisit ses disciples au cours des entrevues qu'il eut avec eux pendant les quarante jours qui suivirent sa résurrection.

Les différents récits harmonisés

Pour harmoniser les différents récits de la résurrection de notre Seigneur, nous devons supposer que les femmes chargées d'embaumer le corps de notre Seigneur vivaient dans différentes parties de la ville et qu'elles n'arrivèrent pas toutes au même moment à la tombe. Marie-Madeleine arriva la première et trouvant la tombe vide courut et trouva d'abord Pierre, puis Jean, qui tous deux, couraient au sépulcre. Marie, elle-même y revenait probablement plus lentement et arriva après qu'eux et les autres femmes en furent partis. Elle avait pleuré. Elle se baissa pour regarder par l'ouverture basse et s'assurer de nouveau que la tombe était vide: c'est alors qu'elle vit pour la première fois deux anges en blanc qui s'informèrent de la cause de sa douleur. Les anges étaient sans doute déjà là lors de sa précédente visite, mais elle ne les avait pas vus parce qu'à ce moment-là ils n'avaient pas cru bon „d'apparaître". En effet, les Ecritures ne nous disent-elles pas: „Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour excercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut?" et aussi: „L'ange de l'Eternel campe autour de ceux qui le craignent et il les délivre" — Héb. 1:14. Ps. 34:7.

Sans aucun doute les saints anges étaient chargés non seulement de s'occuper du corps de notre Seigneur, mais aussi des intérêts de ses disciples privés de la présence de leur Maître. Ils apparurent parce qu'ils ne pouvaient pas être vus sans une apparition miraculeuse: ils prirent la forme de jeunes hommes quoiqu'ils ne fussent pas des hommes mais des anges, non des êtres charnels mais spirituels, prenant momentanément des corps de chair pour accomplir le service nécessaire. Dans Luc. 24:4, il est dit que ces mêmes anges apparurent comme des hommes habillés de vêtements resplendissants afin qu'ils ne soient pas pris pour des hommes mais reconnus comme messagers célestes. Au contraire, lorsque notre Seigneur, ressuscité en esprit vivifiant, apparut pareillement dans la chair, il ne prit pas de vêtements, resplendissants, mais des vêtements ordinaires, préparés pour les besoins de la cause, afin d'avoir la meilleure opportunité pour donner les instructions que ses disciples nécessitaient.

L'apparition de notre Seigneur comme jardinier

Les paroles des anges à Marie étaient calculées pour apaiser son chagrin, eux-mêmes ne manifestaient aucun chagrin et leur question impliquait qu'elle n'avait pas de raison d'en avoir. A ce moment critique quelque chose attira l'attention de Marie qui, se retournant, aperçut une autre personne près d'elle, évidemment habillée de vêtements ordinaires, qu'elle présuma être un serviteur, le jardinier de Joseph d'Arimathée, propriétaire du jardin. Elle se considérait elle-même en quelque mesure comme une intruse et, pensant que le corps de notre Seigneur n'était pas désiré plus longtemps dans le sépulcre de l'homme riche, elle demanda où il avait été mis afin qu'elle pût prendre les mesures nécessaires à son transfert.

Alors Jésus (car c'était lui qui venait d'„apparaître“ sous la forme d'un jardinier) prononça son nom, aussitôt elle reconnut sa voix en criant: „Maître, Docteur!“ Elle tomba à ses pieds, les saisissant comme par crainte que, le laissant aller, elle n'ait plus l'occasion de toucher sa personne bénie. Les paroles de notre Seigneur: „Ne me touche pas“ seraient plus proprement traduites par: Ne te cramponne pas à moi, car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Je serai encore ici un peu de temps avant mon ascension, mais ton occasion spéciale pour t'attacher à moi et te confier en moi viendra après que j'aurai présenté au Père le grand sacrifice pour les péchés que je viens justement d'accomplir au Calvaire et qu'il aura accepté. L'attouchement de Marie ne pouvait causer aucun préjudice à notre Seigneur car d'autres le touchèrent plus tard, comme cela nous est rapporté, cependant notre Seigneur voulait conduire l'esprit de Marie à regarder au-delà d'un simple attachement dans la chair et à saisir les relations et l'intimité plus hautes du cœur et de l'esprit qui seraient possibles maintenant, non seulement pour elle, mais pour tous ses disciples présents et à venir.

Notre Seigneur donna un message à Marie, un service à accomplir, ainsi en est-il de tous ceux qui aiment le Seigneur et qui le cherchent. Ils ne doivent pas se réjouir égoïstement, mais il leur est donné une mission dans son service pour les frères; cela semble aussi vrai aujourd'hui que jamais. Nous pouvons dire, en passant, que c'est la seconde fois que Jésus appela ses disciples frères avec tout ce que le mot implique de communion comme étant tous les enfants d'un seul Père. (Matth. 12:48.) Dans ce dernier cas il le fit avec emphase en parlant du Père comme étant son Père et leur Père, son Dieu et leur Dieu. O combien cela met notre Seigneur en relation et en communion intime avec nous, non en l'abaissant, mais en le considérant comme souverainement élevé au-dessus des anges, des principautés et des puissances et au-dessus de tout nom qui se peut nommer. Cela nous élève et, par la foi, nous rend capables de nous considérer „frères“, comme le Seigneur nous considère; ses cohéritiers en perspective, rendus semblables à lui, Jésus notre Frère Aîné, ayant part, par sa grâce et son assistance à sa résurrection et ayant part aussi à son royaume comme ses cohéritiers — „si toutefois nous souffrons avec lui afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui“. Rom. 8:17.

La cinquième manifestation de notre Seigneur

Nous arrivons maintenant à la cinquième manifestation de notre Seigneur après sa résurrection. Quelques-uns diraient la septième ne comptant pas comme nous le faisons que la manifestation à Marie était la même que celle dont il est parlé dans Matthieu quand il apparut „aux femmes“ et que sa manifestation à Pierre eut lieu sur le chemin d'Emmaüs. Toutes ces apparitions, que nous en comptions quatre ou six, se produisirent à Jérusalem ou dans les environs, dans les premiers huit jours après sa résurrection — les deux premiers jours (dimanches). Ce que nous appelons la cinquième manifestation eut lieu en Galilée, probablement au moins deux semaines plus tard. Aucun récit n'est donné de ce que faisaient les apôtres dans l'intervalle, mais nous pouvons supposer qu'ils attendaient probablement à Jérusalem le troisième et peut-être le quatrième dimanche après la résurrection et qu'ils étaient désappointés de ce que notre Seigneur ne se manifestait pas de nouveau, c'est alors, peut-être, qu'ils se rappelèrent le message que Jésus leur avait envoyé par Marie qu'Il les rencontrerait en Galilée.

N'ayant plus rien à faire à Jérusalem et leur Maître ayant disparu, „changé“ de telle manière que tout en ne le sachant plus mort, Il leur était invisible sauf qu'Il apparaissait pendant quelques instants, causait avec eux puis disparaissait indéfiniment, les apôtres étaient incertains sur ce qu'ils devaient faire, c'est pourquoi ils se décidèrent de retourner dans leur patrie sur les bords de la mer de Galilée. De plus, étant hommes actifs en pleine vigueur, ils éprouvaient un besoin d'agir. Plusieurs d'entre eux avaient été pêcheurs. Jésus les avait enlevés à leurs filets pour être „pêcheurs d'hommes“ et ils avaient tout abandonné pour le suivre; mais maintenant ils ne pouvaient plus le faire, car autant qu'ils pouvaient s'en rendre compte, tout était changé depuis qu'Il était ressuscité. Ils ne pouvaient plus continuer leur mission, car qu'auraient-ils bien pu prêcher? Comment auraient-ils pu dire à d'autres leur espérance en un Roi qui avait été crucifié et qu'ils ne pouvaient plus, quoiqu'il fût ressuscité, ni voir ni montrer à d'autres? Ils n'avaient pas encore reçu leur nouvelle mission et n'étaient pas encore tout à fait prêts pour elle.

Il est intéressant pour nous de noter que si notre Seigneur était invisible aux disciples, cependant lui les voyait, de sorte que tous leurs plans, projets et actions lui étaient pleinement connus et qu'ainsi il était prêt à profiter de chaque circonstance et à faire tourner toutes choses pour leur bien. Ainsi, par une puissance miraculeuse que nous ne pouvons nous expliquer, il empêcha les poissons d'aller dans leurs filets cette nuit là; eux, ne se rendant pas compte de la véritable situation, furent, sans aucun doute, grandement désappointés, chagrinés et vexés de leur maigre succès et peut-être l'attribuèrent-ils à la mauvaise chance et aux tribulations qui, à certains égards, semblaient les poursuivre depuis qu'ils avaient épousé la cause de Jésus.

Ici nous trouvons une leçon qui est pour tout le peuple du Seigneur aujourd'hui. Nous ne savons pas ce qui est pour notre plus grand bien. Quelquefois les choses que nous désirons posséder, les considérant comme bonnes, nous seraient réellement désavantageuses. Heureux sont ceux qui, par la foi, peuvent percer les sombres nuages de l'épreuve, de la difficulté et de la perplexité et qui réalisent que „le Seigneur connaît ceux qui sont siens“, qu'Il permet et dirige toutes choses pour leur plus grand bien! Ainsi en fut-il des apôtres; leur désappointement devint un moyen d'instruction béni.

A l'aube, Jésus leur apparut comme un homme se tenant sur le rivage; il s'informa s'ils avaient du poisson comme s'il avait voulu en acheter. Ils répondirent qu'ils avaient travaillé péniblement toute la nuit, mais sans aucun résultat. L'étranger leur suggéra alors de jeter le filet de l'autre côté de la barque; ils étaient tellement humiliés par leur insuccès qu'ils ne s'arrêtèrent pas même à discuter la chose, ni à déclarer qu'ils étaient des pêcheurs expérimentés et qu'ils connaissaient leur affaire. Ils conclurent simplement que comme ils avaient jeté et retiré leurs filets toute la nuit ils pouvaient bien le faire encore une fois pour montrer à l'étranger qu'il n'y avait pas de poissons dans le voisinage, mais à leur grande surprise le filet s'emplit immédiatement d'une grande quantité de poissons si

bien que ces sept hommes forts furent incapables de le retirer et le traîner jusqu'au rivage.

Un déjeuner avec le Seigneur ressuscité

Immédiatement les disciples, l'affectueux Jean en tête, pensèrent que l'étranger était Jésus. Le dévoué et impulsif Pierre dont le cœur brûlait encore au souvenir des paroles de notre Seigneur et peut-être aussi en pensant à sa propre faiblesse dans la dernière nuit de la vie terrestre de notre Maître, ne put attendre que la barque abordât le rivage; il nagea jusqu'à terre craignant apparemment que le Maître ne disparaisse encore avant qu'il ait pu de nouveau converser avec Lui. Quand les disciples atteignirent le rivage, ils trouvèrent non seulement Jésus, mais un feu et du poisson dessus qui était déjà cuit. Ils recevaient ainsi la leçon que sous les soins et la direction du Seigneur ils pouvaient avoir ou ne pas avoir du succès dans leur métier de pêcheurs; que non seulement il avait la puissance de leur donner du poisson par le procédé ordinaire, mais celle de leur fournir miraculeusement du poisson cuit si cette manière de faire convenait mieux à ses desseins.

Ils déjeunèrent donc avec Jésus; car ils le reconnaissaient, non par une trace quelconque des clous, mais par le miracle qu'il venait d'accomplir. Nous lisons au contraire:

„Aucun des disciples n'osait lui demander: Qui es-tu? sachant que c'était le Seigneur.“ La conversation pendant qu'ils mangeaient n'est pas rapportée, l'Evangéliste en venant directement aux paroles importantes que notre Seigneur adressa à Pierre le plus âgé et le chef de cette nouvelle association de pêcheurs. Notre Seigneur s'adressa à Pierre, non comme il le faisait d'habitude, mais en se servant de son ancien nom: „Simon [fils] de Jonas“, peut-être dans l'intention de faire voir à Pierre que durant les derniers jours il n'avait pas manifesté les solides qualités impliquées par son surnom et lui faire comprendre qu'il était incliné à laisser de côté le travail de l'église pour s'engager dans des affaires terrestres.

La demande fut des plus pénétrante: „M'aimes-tu plus que ceux-ci?“ — barque, filets, outils de pêche, etc. „Tu es parti pour être mon disciple et maintenant je te demande: Où est ton cœur? — avec moi dans le service du royaume ou dans ce qui concerne la pêche?“ La réponse de Pierre fut prompte: „Seigneur tu sais que je t'affectionne (L)“. Jésus alors lui répondit: „Pais mes agneaux“ c'est-à-dire, mes „petits“, au lieu de t'adonner au métier de pêcheur. Jésus répéta la même chose une seconde fois, Pierre fit la même réponse. Jésus ajouta alors: „Pais mes brebis“. [„Sois berger de mes brebis“ — D]; — donne — leur ton attention, tes soins, tes pensées plutôt qu'aux choses dont tu t'occupes maintenant. Pour la troisième fois, Jésus lui posa à peu près la même question, mais en employant un verbe différent. Pierre en fut attristé. Cela semblait impliquer un doute de la part de notre Seigneur; peut-être aussi cette troisième fois lui rappelait-elle son triple reniement et maintenant le Maître lui demandait de confesser par trois fois son amour. Cela touchait un endroit très sensible du cœur et des expériences de Pierre. Nous pouvons être sûrs que cela ne fut pas fait par notre Seigneur, même de cette délicate manière, dans le but de lui faire de la peine, mais pour sa bénédiction et son profit. La confession de Pierre cette fois fut encore plus forte: „Seigneur tu sais que je t'affectionne (L.). Jésus lui répondit: Pais mes brebis“. A cette troisième confession, notre Seigneur le rétablissait pleinement dans sa qualité d'évêque ou de berger. — Jean 21:15-17 (*D.*).

Comment est manifesté l'amour pour le Seigneur

Il est digne de remarquer que les paroles de notre Seigneur dans ces trois occasions ne furent pas exactement les mêmes, comme le montre la version de Lausanne employée ici. Dans le Nouveau Testament deux mots grecs sont traduits, amour: *agapao* et *phileo*. Quand notre Seigneur dit „m'aimes-tu“ les deux premières fois, il employa le premier mot qui signifie amour dans sa forme la plus forte, la plus pure et la plus désintéressée, mais dans sa troisième question il employa le second mot qui signifie, attachement, amour par devoir, la forme d'amour obligatoire comme des parents se le doivent mutuellement même quand l'autre amour, l'amour plus profond fait défaut.

Pierre dans toutes ses réponses employa le dernier mot affirmant ainsi solennellement son attachement personnel et sa dévotion à notre Seigneur; mais à cause des récentes expériences il s'abstint d'affirmer le plus haut amour, celui pour lequel notre Seigneur s'informait. Cette humilité était un signe excellent, montrant que Pierre avait appris une leçon nécessaire. Il avait cessé d'être orgueilleux et craignait plutôt sa propre faiblesse. L'emploi par notre Seigneur, à la troisième question, du mot "phileo“ chagrina Pierre spécialement parce qu'en changeant le mot le Maître voulait dire: „Es-tu sûr, Pierre, que tu as au moins l'amour par devoir?“

Cette discrimination entre ces deux mots est soutenue par d'autres usages qui en sont faits dans le Nouveau Testament.

Heureux ceux qui ne craignent pas

(W. T. 15 août 1919)

„Ne crains point, petit troupeau; car il a plu à votre Père de vous donner le royaume.“ — Luc. 12:32.

2me PARTIE

Lorsqu'une prophétie est accomplie, ou est en voie d'accomplissement, l'enfant de Dieu consacré peut la comprendre. Le monde ne croit pas à la parole de Dieu et même en présence des événements qui ont lieu en accomplissement de la prophétie, les gens n'y croient pas, elle n'a pour eux aucune signification. Sachant que les paroles inspirées des prophètes furent écrites autrefois pour l'instruction et l'encouragement de l'église et particulièrement pour le profit de ceux „qu'ont atteint les fins des âges“ (1. Cor. 10:11 *L.* et *D.*), le chrétien fidèle est capable, par la lumière de l'esprit saint, de voir et d'apprécier, dans une certaine mesure, l'accom-

plissement de la prophétie. Dans cette seconde partie, nous considérerons la vie, les actes et les paroles des prophètes Elie et Elisée, au point de vue du type et de l'antitype, ou de ce que le type symbolisait.

Les étudiants de la Bible ont beaucoup discuté sur ces prophètes et sur la classe ou les classes de personnes qu'ils représentent. Puisque nous sommes assurés que le sentier du juste est comme une lumière resplendissante dont l'éclat va croissant jusqu'au jour de la perfection; celui qui cherche la vérité peut s'attendre avec confiance à ce qu'une plus grande lumière sera donnée au fur et à mesure que la fin du sentier approche. Celui qui cherche honnêtement la vérité, ne cherche pas à interpréter irrévocablement la prophétie, non accomplie; parce qu'il comprend qu'il peut plaire à Dieu d'accorder de temps à autre, une vision plus claire du sujet, et au fur et à mesure que la prophétie se développe et que les événements manifestent un accomplissement, la vision devient plus claire. (2. Pierre 1:19-21) Nous ne donnons pas ceci comme un dogme mais en raison des grands principes ou des règles directrices de conduite, comme cela a été montré dans la première partie de ce sujet, nous soumettons les pensées qui sont exprimées ici à la considération sérieuse du vrai consacré.

Elie est un type

Il semble être bien établi pratiquement dans la pensée de tous les étudiants de la Bible qu'Elie fut un type de l'église dans la chair. (1. Rois 17; vol. II, p. 258-265, Ière édition.) Mais en ce qui concerne Elisée, ceux qui étudient la prophétie divine n'ont pas positivement déterminé s'il servait aussi de type et ce qu'il pouvait bien typifier. Lorsque Dieu emploie un homme pour typifier ou représenter des événements qui doivent arriver dans le futur, il y a intérêt à considérer les paroles, les actes et le caractère de cet homme (voyez z' 15-285).

Achab, roi d'Israël, le peuple choisi de Dieu, influencé par son inique reine, Jésabel, avait conduit le peuple à l'idolâtrie et Dieu lui envoya le prophète Elie qui se tint hardiment devant le roi et lui délivra son message, savoir, que pendant une période de trois ans et demi il n'y aurait pas de pluie sur le pays où habitait le peuple d'Israël. Après avoir délivré ce message, le prophète se cacha pendant la période de sécheresse. A la fin des trois ans et demi, Dieu le renvoya pour parler de nouveau au roi. Ayant rencontré sur sa route Abdias le serviteur de confiance du roi, il lui enjoignit d'aller dire à Achab qu'Elie était de retour. Abdias craignait fortement pour sa vie, redoutant qu'après avoir annoncé la présence du prophète, Elie ne se présentât pas devant le roi; c'est pourquoi il demanda d'être dégagé de cette responsabilité.

Après avoir reçu d'Elie l'assurance qu'il se présenterait devant le roi Achab ce jour-là, Abdias consentit à faire ce qui lui était demandé; et ce fut ainsi que le roi et le prophète se rencontrèrent.

Le roi Achab accusant le prophète d'être cause de la sécheresse, Elie lui répondit avec *hardiesse* que c'était à lui, le roi, qu'incombait cette responsabilité, parce qu'il avait abandonné l'Eternel et conduit le peuple à l'idolâtrie. A la demande de Jésabel, les prophètes de Baal étaient devenus prépondérants en Israël et le peuple les suivait. Elie fit à Achab une proposition des plus hardies et des plus saisissantes: savoir que le roi convoquât les prophètes de Baal et que ceux-ci après avoir construit un autel y placent un taureau égorgé mais sans y mettre le feu; que lui-même (Elie) ferait la même chose; que les prophètes de Baal et Elie invoqueraient chacun leur Dieu et que le Dieu qui répondrait par le feu en consumant le sacrifice serait accepté par le peuple.

Le roi ayant acquiescé et convoqué les 450 prophètes de Baal, tous se trouvèrent réunis au moment fixé. Les faux prophètes de Baal construisirent leur autel et y ayant placé le taureau du sacrifice, ils crièrent à leur dieu Baal de le consumer par le feu. Mais leur dieu ne leur répondit pas. Elie prit non seulement soin qu'il n'y eut pas de feu sous son sacrifice, mais il fit une tranchée autour de son autel et la remplit d'eau. Ayant ensuite invoqué l'Eternel, le feu descendit des cieux et consuma non seulement son sacrifice, mais aussi les pierres, et la terre et absorba l'eau du fossé. Le peuple ayant vu cela reconnut Jéhovah comme Dieu. Elie, de *sa propre autorité et seul, donna hardiment l'ordre que les 450 faux prophètes de Baal* soient saisis et mis à mort. Ce qui eut lieu en effet après qu'ils eurent été amenés au torrent de Kison. Une abondante pluie suivit.

L'antitype

(La réalité de ce que représentait Elie, type).

Nous avons déjà vu que les expériences d'Elie préfiguraient les expériences de l'église dans la chair; que le manque de pluie pendant trois ans et demi préfigurait le manque de vérité, les eaux vives, durant la période de 1260 ans pendant laquelle dura la suprématie papale et la persécution des saints, qui se termina en 1799. Il y eut ensuite sur la terre une abondante pluie de vérité, par la distribution de millions de bibles et la proclamation de la vérité par la prédication.

Par sa manière d'agir avec le roi Achab et sa hardiesse à faire mourir les faux prophètes de Baal, Elie montra un merveilleux degré de *courage et d'intrépidité. Il représente en cela l'esprit et la disposition des membres de l'église qui sont agréables au Père céleste.* „Elie semble avoir été un des plus courageux serviteurs de l'Eternel en exécutant tous les commandements qu'il reçut du Grand Roi. . . . Elie fut courageux pour l'Eternel et pour la vérité; Abdias le fut moins; il fut peureux et de nature débile manquant de plusieurs des qualités approuvées par le Seigneur. . . . Il y a aujourd'hui des chrétiens de ces deux types; mais Elie représente le „petit troupeau“ avec lequel l'Eternel se plait spécialement, et qui avec le Rédempteur, constituera bientôt la classe du royaume“. — Z' 1904, 220, 221. —

„Le peuple du Seigneur de la nouvelle création peut tirer de ces incidents une leçon générale. La classe semblable à Elie y prend les leçons de courage, de fidélité et de confiance. Soyons forts dans le Seigneur et dans la puissance de sa force; proclamons sa parole ouvertement et montrons chaque fois que nous en avons l'occasion et par tous les moyens convenables, la gloire de celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière. Ce n'est pas à nous de vaincre les ennemis de la vérité et de les mettre à mort comme le fit Elie, *mais il nous appartient de censurer et de mettre à néant les erreurs et les faux enseignements qui trompent le peuple.* Les „petits du Seigneur“ peuvent être puissants comme le déclarent les Ecritures par son pouvoir pour renverser les forteresses de l'erreur et pour faire se détourner du courant de dissipation et de péché ceux qui sont dans une bonne disposition d'esprit pour recevoir la vérité.“ — Z' 1904, 234, 235.

Faux prophètes mis à mort

Le courage audacieux et intrépide montré par Elie lorsqu'il égorgea les faux prophètes de Baal, représente sûrement quelque chose dans les expériences de l'église. Une telle proéminence n'aurait pas été donnée dans le récit à un événement si important s'il n'avait pas dû servir à représenter quelque chose ou à enseigner quelque leçon. Nous offrons la pensée suivante: Pendant plusieurs années le clergé, protestant et catholique, agissant sous le nom de Christ, ont enseigné de fausses doctrines et conduit le peuple à l'idolâtrie. Ils ont enseigné les doctrines des tourments éternels, le spiritisme, des „doctrines de démons", l'évolution, la haute critique, etc.; ils ont, ce faisant détourné les pensées du peuple loin de Dieu et de sa pure parole de vérité. Un de leurs écrivains modernes a dû faire cette constatation par ces paroles: „La chrétienté dans sa forme actuelle sera responsable jusqu'au bout des amas de ruines de la guerre". Il y a certainement des exceptions à la règle, mais nous citons les paroles d'un sérieux étudiant de la Bible qui a dit: „Dans l'ensemble, les membres du clergé sont le plus gros tas d'hypocrites qui ait jamais affligé les peuples de la terre". Il n'y a certainement rien dans toute l'histoire qui remplisse plus clairement la condition de faux prophètes que la majeure partie du clergé de nos jours. Ils ont établi une grande forteresse d'erreurs, ils font la guerre et grincent des dents contre quiconque ose dire hardiment la vérité.

Jéhovah a armé la classe qu'Elie préfigurait et leur principale arme offensive et défensive est „l'épée de l'Esprit" le message de la vérité. Les prophéties d'Ezéchiel et de l'Apocalypse contiennent les critiques, les accusations les plus accablantes qui aient jamais été écrites contre ces faux prophètes. Le volume VII des *Etudes des Ecritures*. „Le Mystère accompli" — dévoile si bien ces prophéties que même ceux qui ne sont pas consacrés peuvent comprendre et mettre à nu au monde ces faux prophètes, comme ils ne l'ont jamais été; leurs faux enseignements et leurs déceptions frauduleuses en reçoivent une atteinte mortelle. Lorsque cette arme fut placée entre les mains de la classe représentée par Elie ils allèrent de l'avant et l'employèrent hardiment et sans crainte.

Elie devient soudainement craintif

Achab représente les pouvoirs civils, Jésabel les éléments ecclésiastiques. Achab ne s'intéressait pas particulièrement aux faux prophètes de Baal. Il ne les soutenait que dans la mesure où ils pouvaient servir ses desseins, leur perte ne le fit pas beaucoup souffrir. C'était Jésabel, son indigne épouse, qui désirait particulièrement maintenir ces faux prophètes. Les systèmes ecclésiastiques de nos jours, déloyaux, infidèles sont réellement les seuls qui tiennent particulièrement à maintenir les faux prophètes, c'est-à-dire le clergé.

Dans le type, Jésabel envoya dire à Elie qu'il serait mis à mort dans les 24 heures parce qu'il avait tué ses prophètes. Cela refroidit son courage et il s'enfuit. Cette disposition *de crainte soudaine développée chez Elie semble étrange comparée au courage et à l'intrépidité qu'il avait montrés auparavant.*

„Pauvre Elie, si courageux précédemment, si prêt à risquer sa vie, il est maintenant pris de peur et s'enfuit à Beer Shéba, la partie la plus lointaine de Juda. Mais là encore il ne se sentit pas en sécurité, parce que Josaphat, roi de Juda, était un intime ami d'Achab, roi d'Israël, et y ayant laissé son serviteur, il continua à fuir plus au sud du côté du désert de la montagne de Sion. Il est inutile que nous nous demandions comment Elie aurait pu agir autrement qu'il ne l'a fait, ou comment il aurait pu tenir hardiment pour l'Eternel, accuser la reine, rassembler les chefs des tribus d'Israël et continuer jusqu'à complet achèvement le mouvement de réforme qu'il avait commencé. *Nous devons nous rappeler qu'Elie était un type* et que ses actes aussi bien que ses paroles étaient voulus de Dieu *dans un sens particulier et à un degré spécial,* sans que lui-même n'y soit pour rien. Ce n'est que lorsque nous considérons l'ensemble de l'histoire d'Elie, d'Achab et de Jésabel. *comme étant un type de choses à venir plus merveilleuses* et sur une plus grande échelle, que nous pouvons saisir, en quelque mesure, la force et la signification des leçons enseignées par ces types". — 'Z' 1904, 236.

C'est avec intention que nous accentuons ce qui est dit ci-dessus. „Il nous faut nous rappeler qu'Elie fut un type; *c'est pourquoi ses actes aussi bien que ses paroles furent, dans un sens particulier, voulus de l'Eternel.* L'église a-t-elle fait l'expérience de ce qui semble être représenté par cette crainte et ce manque de courage qui surprirent Elie? Durant l'année 1917 et jusqu'au printemps de 1918, l'église se montra extraordinairement zélée dans l'emploi de l'épée de l'Esprit, plus particulièrement de la pointe de l'épée „préparée et aiguisée pour le carnage;" par quoi elle donna l'assaut aux forteresses de l'erreur de Babylone et exposa ses faux prophètes. Parlant de ce temps, il a été prophétiquement écrit: „Toi, fils de l'homme, prophétise et frappe d'une main contre l'autre, et que l'épée redouble une seconde, une troisième fois [redouble jusqu'à la troisième fois — *L.* et *D.*]; l'épée des blessés à mort, l'épée des grands qui sont blessés à mort, qui pénétrera jusqu'à leurs cabinets" (Ezéchiel 21:19 — *Osterwald.*) „L'épée de l'Esprit" devait être maniée deux fois trois fois par le pasteur Russell par six volumes d'Etudes des Ecritures. Les armes de destruction poursuivront tous les grands de la terre, pénétrant dans tous leurs endroits les plus secrets. L'épée de l'Esprit recherchera tous ceux qui veulent dominer sur l'héritage de Dieu (1. Pierre 5:3), le clergé, en mettant au pilori leurs nombreuses idées contraires à Jéhovah et à son plan. „J'ai mis l'épée brillante [*la pointe* de l'épée — *anglais*] sur [contre] toutes leurs portes, afin que le cœur se fonde et que les ruines soient multipliées! Ah! elle est faite pour briller et aiguisée pour tuer" (Ezéchiel 21:20 — Osterwald.)

La pointe de l'épée est le volume VII des Etudes sur les Ecritures — „le Mystère accompli", parce qu'il contient la quintessence des armes de tous les écrits du pasteur Russell et l'explication des prophéties d'Ezéchiel et de l'Apocalypse contre les faux systèmes qui encombrent la terre, particulièrement les faux prophètes, à savoir, le clergé.

La colère de Jésabel grandit

Immédiatement après la vaste dissémination de ce message de la vérité contre les faux prophètes, la colère de celle que représentait Jésabel s'accrut excessivement et se traduisit dans tous les Etats-Unis d'Amérique par des brusqueries, de l'intimidation et des menaces contre la classe d'Elie; et en engageant Achab à l'aider, elle refroidit le courage de la classe d'Elie, qui, sous la persécution qui suivit, abandonna l'épée et s'enfuit. Il s'ensuivit de nombreuses persécutions exercées par l'Achab symbolique, sous les instigations et la poussée de Jésabel, „la mère des prostituées" (Apoc. 17:6) et

de ses filles co-associées; le découragement de quelques-uns de la classe d'Elie fut si grand qu'ils dirent: „Puissions-nous mourir et qu'ainsi finisse cette terrible épreuve". Il y eut ainsi, pendant quelque temps, un grand découragement parmi la classe d'Elie. Comme cela ressemble à l'expérience de leur prototype!

„L'Achab antitypique, les gouvernements civils ont, dans une grande mesure, reconnu la vérité générale de la chose (le rafraîchissement qui est venu sur le peuple du fait que la vérité a été répandue) mais ils sont plus ou moins intimement affiliés avec le système de Jésabel et sous son influence; hélas! comme le fait clairement ressortir l'Apocalypse, Jésabel a aujourd'hui des filles, (les systèmes appelés protestants) qui copient largement l'esprit de la mère. C'est par l'influence des filles que ceux de l'Elie, *doivent s'attendre à de futures persécutions, à l'instigation de la mère et accomplies par les filles,* comme cela est epresénté d'une manière typique dans le cas de Jean-Baptiste décapité par Hérode sur la demande de Salomé et à l'instigation d'Hérodias — Jésabel. Ceci, toutefois, se rapporte à une période encore future." — Z' 1904, 237.

Ne semble-t-il pas, en présence des événements qui viennent d'être relatés, que le frère Russell ait écrit prophétiquement le paragraphe ci-dessus. Nous citons encore de lui, les paroles suivantes:

„Il est amusant de voir Elie sous le génévrier, (ou le „genêt") priant Dieu de lui retirer la vie parce qu'il n'avait pas mieux réussi que ses pères à ramener Israël à l'adoration du vrai Dieu, après avoir vu le prophète quelques jours auparavant fuyant, pris de peur pour échapper aux menaces de Jésabel contre sa vie. Pourquoi fuir ainsi devant la mort, et prier l'Eternel pour pouvoir mourir? Les expériences du prophète et sa conduite ne sont qu'une illustration de ce qui arrive fréquemment. Parmi les enfants de Dieu, il y en a qui ont une forte foi, mais qui à l'occasion deviennent découragés, pris de peur et craintifs. Ceux-là semblent oublier un moment au service de qui ils se tiennent et le tout-puissant pouvoir qui est derrière et qui peut et veut faire concourir toutes choses pour le bien de ses fidèles. Ce qui est certain, c'est que tous les serviteurs consacrés du Seigneur vouent leur vie en sacrifice lorsqu'ils deviennent disciples de l'Agneau; si seulement ils pouvaient être continuellement conscients de leur consécration, ils seraient constamment prêts à consommer ce sacrifice, selon le bon plaisir du Seigneur et quelque soit le moyen ou le canal permis par Dieu. Les consacrés du Seigneur de la classe d'Elie doivent se rappeler que pas un cheveu de leur tête ne peut tomber sans que leur Père le sache ou le permette; et l'attitude de leur cœur doit être celle de notre cher Rédempteur: „Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire?" Z' 1904, 237.

Le Seigneur savait par avance quelles seraient les pénibles expériences qui devaient venir sur son peuple au printemps de 1918 — à la clôture de la période des 40 ans de moisson. Il semble qu'il a voulu que les expériences d'épreuve et de crainte d'Elie lorsqu'il a fui devant les menaces de Jésabel, représentent les expériences de l'Eglise dans ce temps-ci. Ayons donc bon courage.

Elie reprend courage

Après cela, Elie reprit courage; il faut qu'il en soit ainsi du peuple de Dieu. Un peu plus tard, le roi Achazia étant malade envoya un messager à Baal-Zebub dieu d'Ekron pour lui demander s'il se relèverait de cette maladie. L'ange de l'Eternel dit à Elie d'aller au devant du messager afin qu'il dise au roi qu'il ne se relèverait pas de sa maladie. C'est ce que fit Elie. Là-dessus, le roi envoya au prophète un capitaine et 50 hommes, dans le but évident de se saisir de sa personne; à la demande d'Elie, le feu descendit des cieux et les consuma. Une seconde compagnie de 50 hommes vint et se présenta encore à Elie avec le même résultat. Enfin une troisième fois, les 50 hommes vinrent et ployèrent humblement les genoux devant le prophète; L'Eternel dit alors à Elie: „Descends avec lui, n'aie aucune crainte de lui; et Elie se leva et descendit avec lui vers le roi". (2 Rois I.). Il avait évidemment perdu sa crainte et regagné son courage.

Il nous faut avoir présent à l'esprit qu'aucun humain ne pouvait être manipulé de façon à ce qu'il puisse servir de tableau continu de chaque trait des expériences de l'Eglise. Comme l'a souvent dit le frère Russell, il y a différentes figures dans un tableau et où une figure finit, l'autre commence. C'est pourquoi nous devons bien remarquer les différentes figures pour ne pas faire de confusion entre elles. L'expérience d'Elie lorsqu'il fut enlevé par un tourbillon doit nécessairement figurer la dernière dans le tableau; mais cela ne veut pas dire que cela représente la dernière expérience de la classe représentée par Elie. Elie typifiait une classe de personnes et le chariot de feu et le tourbillon peuvent ne pas être les dernières expériences des personnes composant cette classe. Il ne pouvait pas montrer un esprit de crainte après l'expérience du chariot de feu. C'est pourquoi cette crainte devait être figurée tout d'abord; c'est basé sur ce même principe que Jésus comme homme ne pouvait pas instituer le repas commémoratif après sa mort et c'est à cause de cela qu'il l'institua avant sa mort. L'enlèvement d'Elie dans le tourbillon doit représenter un point marquant dans la carrière de l'Eglise, et cependant plusieurs des personnes composant l'Eglise peuvent rester pour un temps dans la chair après cette expérience typifiée d'avance.

Caractéristiques de la „grande multitude"

Il a été suggéré qu'Elisée était un type de la classe de „la grande foule". Il est donc important que nous examinions ce qui caractérise cette classe de la grande foule, pour voir si dans la vie d'Elisée, les événements préfiguraient ces caractéristiques. Nous donnons ci-dessous quelques paroles du frère Russell à ce sujet:

„Nous avons déjà indiqué que Dieu ne mentionne pas particulièrement la grande foule dans la Bible, et nous avons pensé que la raison en était que si la grande foule avait été considérée de même manière, avec le même degré d'intérêt et d'une façon aussi explicite que le petit troupeau, cela aurait impliqué que Dieu avait présenté les deux classes en disant: les voilà, faites votre choix. Mais il n'en est pas ainsi. Le Seigneur dit: „Vous êtes appelés à une seule espérance de votre appel" — à être membres du corps de l'Oint. Les Ecritures donnent ainsi à entendre qu'il y en a quelques-uns qui atteindront une grande bénédiction pour laquelle il n'y eut jamais d'invitation. Chaque membre de cette classe reçoit la grâce de Dieu de la même manière que le petit troupeau, mais ils n'en usent pas de la bonne manière, qui est de faire abandon de leur vie avec le Seigneur Jésus; parce qu'en exécutant le plan, la vie doit être abandonnée dans la mort".

„Quelles sont les principales choses qui peuvent nous éloigner de la classe du petit troupeau pour être transférés dans celle de la „grande foule"?

„Ma réponse sera: Le manque de zèle, *le manque d'amour pour Dieu*, le manque d'amour pour les frères; c'est-à-dire, le refroidissement de notre cœur. Le petit troupeau sera la classe sans tache, etc., tandis que la grande foule sera la classe dont les robes sont souillées, froissées et non propres à faire partie de la classe de l'Epouse.

„Mais si ce n'est pas volontairement qu'ils deviennent vainqueurs, le Seigneur les aime et veut délivrer ceux qui *par crainte de la mort* (crainte du mépris, et de l'opprobre portée par le taureau et le bouc en dehors du camp dans le désert, la condition de séparation ou de mort) ont été toute leur vie assujettis à l'esclavage, esclaves de la crainte des hommes et des traditions et de l'opinion des hommes, qui comportent toujours un piège et tiennent éloignés d'une complète obéissance à Dieu, même jusqu'à la mort". — Tabernacle p. 80.

En résumé les principales caractéristiques de la „grande foule“ sont la négligence ou l'indifférence dans l'accomplissement de leur alliance de sacrifice, le manque de zèle, la crainte et l'abandon du parfait amour. Trouvons-nous quelques-unes de ces caractéristiques manifestées par le prophète Elisée ou dans ses expériences?

Actes d'Elisée

Lorsque Elisée eut été oint comme prophète, nous le trouvons marchant avec Elie, ce qui semble indiquer qu'ils étaient en parfaite harmonie. Ils voyagèrent ensemble de Guilgal à Béthel, de Béthel à Jéricho, de là au Jourdain et ils le traversèrent ensemble. Lorsque Elie fut enlevé par le tourbillon, Elisée le vit et „prit alors le manteau qu'Elie avait laissé tomber. Puis il retourna et s'arrêta au bord du Jourdain, il releva le manteau qu'Elie avait laissé tomber et il en frappa les eaux et dit: où est l'Eternel le Dieu d'Elie? Il frappa aussi les eaux qui se partagèrent çà et là, et Elisée passa.“ — 2. Rois 2:1-13, 14.

Les autres actes rapportés d'Elisée, sont la guérison des eaux saumâtres (2. Rois 2:21, 22); la malédiction qu'il prononça sur quelques-uns de ses persécuteurs (2. Rois 2:22, 24); le miraculeux approvisionnement d'eau qui coula dans les fossés des Israëlites (2. Rois 3:13-20); l'augmentation de l'huile dans le vase de la veuve (2. Rois 4:1-7); la bénédiction accordée à la femme Sunamite stérile, qui eut un fils (2. Rois 4:17); la résurrection du fils de la Sunamite (2. Roi 4:37); le potage empoisonné rendu sain (2. Rois 4:44); la guérison du lépreux et cette maladie atteignant son propre serviteur (2. Rois 5:14-27); la hache de fer surnageant sur l'eau (2. Rois 6:6); puis vint l'expérience de Dothan. En examinant tous ces actes et ces paroles d'Elisée nous ne trouvons rien de ce qui caractérise la grande foule.

On pourrait alors penser que du moment que ces actes ne semblent pas typifier la grande foule ils pourraient indiquer un travail de restitution ou de rétablissement de la part d'Elisée et que celui-ci serait le type des anciens dignitaires? Nous répondons à cela qu'Elie fit un travail similaire en ce qu'il a miraculeusement accru la farine dans le pot et l'huile dans la cruche de la veuve, de sorte que „la farine qui était dans le pot ne manqua point et l'huile qui était dans la cruche ne diminua pas, selon la parole que l'Eternel avait prononcée par Elie.“ (1 Rois 17:11-16).

Plus tard, le fils de la même femme tomba malade et mourut et Elisée le réveilla d'entre les morts „et l'âme de l'enfant revint au dedans de lui et il fut rendu à la vie.“ (1. Rois 17:18-23). En rapport avec cela nous devons nous rappeler que durant les trois ans et demi du ministère de Jésus, il ouvrit les yeux des aveugles, déboucha les oreilles des sourds, délia la langue des muets, guérit les malades et les affligés et réveilla quelques-uns de la mort.

Jésus, à une occasion, dit à ses disciples: „En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit en moi, fera aussi les œuvres que je fais, il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais à mon Père“ (Jean 14:12). Ne se pourrait-il pas, qu'au lieu que ces œuvres de bénédictions temporaires faites par Elie et ensuite par Elisée, représentent un travail de rétablissement qui serait fait par les anciens dignitaires, elles typifient ou représentent le privilège que la classe d'Elie a eu durant l'âge de l'Evangile de bénir ceux auxquels ils portaient le message de vérité, par l'ouverture des yeux de leur entendement, etc.? Le „fidèle et prudent serviteur“, commentant ces paroles de Jésus que ses disciples feraient de plus grandes œuvres qu'il n'avait faites lui-même, écrit:

„Si nous pouvons penser que quelques-unes de ces plus grandes œuvres se feront après l'établissement du Royaume, le plus grand œuvre de réveiller l'humanité du sommeil de la mort, par exemple, notre avis, cependant, est que ce n'est pas là le seul sens dans lequel les disciples du Seigneur doivent comprendre que leurs œuvres seront plus grandes que celles du Maître. Lorsque le saint esprit fut donné après la Pentecôte, le peuple du Seigneur, en son nom et comme ses représentants, commença à faire des œuvres plus grandes et plus merveilleuses que celles que Jésus avait accomplies lui-même. Si le Seigneur a ouvert les yeux des aveugles, ses disciples eurent le privilège d'ouvrir les yeux de l'entendement des hommes. Si le Seigneur a guéri des maladies physiques, il fut permis à ses disciples de guérir ceux qui étaient malades spirituellement. Si le Seigneur a guéri quelques-uns de la lèpre physique, ce fut le privilège de ses disciples de guérir la lèpre spirituelle — le péché. Si le Seigneur fit revivre des morts, les disciples eurent le privilège de prêcher l'Evangile par lequel plusieurs passèrent de „la mort à la vie“ dans un sens plus élevé.“ — 'Z' 1899-90, 91.

Il ne nous paraitrait donc pas raisonnable de conclure qu'Elisée préfigurerait la grande foule simplement en raison des actes rapportés ci-dessus; d'abord pour la raison indiquée dans le dernier paragraphe, et ensuite pour cette plus forte raison que durant l'âge millénaire les anciens dignitaires agiront en faveur de la race humaine comme les agents visibles du Christ, et non comme les agents de la grande foule.

De qui Elisée est-il le type?

Si donc Elisée est un type, qui représente-t-il? Nous croyons qu'il fut un type du petit troupeau. Elie typifia celui-ci jusqu'à une certaine période de l'œuvre faite et accomplie par les disciples de Jésus, savoir, jusqu'au moment où de terribles épreuves vinrent sur l'Eglise en 1918; à ce moment, le manteau qui est le message de vérité, — particulièrement représenté par „Le Mystère accompli“, — fut jeté à terre et le reste du travail devant être fait par l'Eglise dans la chair est répresenté par Elisée. Pour soutenir cette proposition nous soumettons ce qui suit:

Il est intéressant de noter ce que disent les Ecritures concernant l'onction d'Elisée. C'est sous la direction du Seigneur qu'Elie oignit Elisée. Nos traductions françaises disent toutes parfaitement: „Tu oindras Jéhu, fils de Nimschi, pour roi d'Israël, et tu oindras Elisée, fils de Schaphath, d'Abel-Mehola pour prophète *à ta place*“ (1. Rois 19:16.)

Si Elisée fut oint par le prophète *au lieu de* ou *à la place* d'Elie, il doit manifestement s'ensuivre qu'où *le type représenté par Elie cesse, Elisée doit commencer par représenter ou typifier la classe identique,* savoir, *le petit troupeau.* Au moment même où Elie fut enlevé et qu'Elisée prit sa place, Elisée devient Elie à tous égards et doit représenter la même classe. Nulle part dans les Ecritures, il n'est donné une telle distinction à la grande foule comme celle de l'onction d'un prophète pour représenter cette classe.

Il est bon de remarquer aussi que, quand Elisée et Elie voyageaient ensemble, Elisée savait qu'il allait être séparé d'Elie. Lorsque, ensemble, ils eurent traversé le Jourdain, Elie dit à Elisée; Demande ce que tu veux

que je fasse pour toi avant que je sois enlevé d'avec toi. Elisée répondit: Qu'il y ait sur moi, je te prie, une double portion de ton esprit!" (2. Rois 2:9). Contrairement à la parabole des vierges sages et des vierges folles, Elie ne répondit pas à Elisée: Je ne puis faire droit à ta demande. Va vers ceux qui vendent ce que tu me demandes et l'achète. Remarquez ce qu'il lui dit: „Tu as demandé une chose difficile: si tu me vois enlevé d'avec toi, il en sera ainsi [donné] pour toi; sinon cela ne sera pas. Et il arriva que comme ils allaient marchant et parlant, voici un char de feu et des chevaux de feu qui les séparèrent l'un de l'autre, et Elie monta aux cieux dans un tourbillon. Elisée le vit et s'écria: Mon père! mon père! Char d'Israël et sa cavalerie! (2. Rois 2:10-12 — *Darby*.) Le fait qu'Elisée vit et *discerna* ce qui se passait au moment où Elie fut séparé d'avec lui, le plaça dans la condition spécifiée par Elie et lui assurait (à Elisée) de recevoir une double portion de l'esprit d'Elie. Le mot hébreu qui est rendu ici par „double" ne signifie pas une duplication ou quelque chose de semblable, mais il veut dire, „deux fois autant" „le double de ce qui se trouvait dans l'autre". Si donc Elie représente le petit troupeau et qu'Elisée le représente aussi, en quoi la classe d'Elisée a-t-elle le double de l'esprit manifesté par celle de l'Elie?

Deux fois plus courageux (ou sans crainte)

Nous demandons au lecteur de se reporter à la première partie de cet argument dont l'essence est que ceux qui veulent être honorés d'une abondante entrée dans le Royaume *doivent être une classe sans peur* et sans reproche: ce n'est que cette classe qui est parfaite dans l'amour. De plus, les expériences qui doivent venir sur l'Eglise à la fin de son pélerinage terrestre, requerront, pour vaincre ces difficultés, le double de courage, de fidélité, de loyauté et d'amour qu'il n'en fallait auparavant. Nous avons observé dans les expériences d'Elie que si *pendant la plus grande partie* de son voyage il a été hardi et sans crainte, cependant il vint un moment, lorsque Jésabel menaça sa vie, *qu'il devint très craintif et qu'il s'enfuit,* mais *après cela il recouvra son courage.* Les expériences par lesquelles l'église passa pendant l'année 1918, tendraient à rendre craintifs et timides ceux qui n'ont pas une confiance absolue dans le Seigneur. et qui ne réalisent pas qu'ils ne combattent pas pour eux, mais pour le Seigneur. C'est pourquoi ce combat requiert un accroissement de l'esprit d'amour, d'intrépidité et de fidèle dévouement au Seigneur et à sa cause pour saisir le manteau qui est tombé de la classe d'Elie, ou, sous une autre figure, l'épée: „Le Mystère accompli" et tout autre message en harmonie avec ce volume VII *et hardiment et sans crainte de le répandre et d'en user comme le Seigneur désire que nous le fassions.*

En examinant les expériences faites par Elisée *nous ne trouvons rien qui indique la crainte;* mais au contraire, son expérience toute entière, jusqu'à sa mort, marque une disposition *pleine de foi* et une *entière confiance* dans le Seigneur, ainsi qu'une loyauté absolue. Une des expériences les plus frappantes prouvant qu'Elisée fut sans crainte est ce qui lui arriva à Dothan. Dans ce temps là, les guerres entre la Syrie et Israël étaient fréquentes. Le roi de Syrie convint d'envahir le pays d'Israël. Plusieurs plans d'attaque furent établis pour faire irruption dans les villes et toujours ces plans échouèrent, les syriens trouvant chaque fois, à leur grand étonnement, ces villes préparées pour la défense. Le roi en conclut qu'il devait y avoir, soit parmi les gens de son entourage ou dans le camp, un traître qui faisait connaître au roi d'Israël ses plans secrets et ses arrangements; et il fit faire une enquête au sujet de cette trahison. Il arrive quelquefois aux pouvoirs civils de se surprendre eux-mêmes tandis qu'ils recherchent de supposés traîtres.

Mais quelques-uns des conseillers du roi l'avisèrent qu'il était fort probable que le prophète Elisée révélait au roi d'Israël tous les plans et projets des syriens. C'est pourquoi, le roi ayant appris qu'Elisée était à la bourgade de Dothan, envoya toute une armée, avec des chevaux et des chariots afin d'arrêter Elisée et de l'emmener en captivité. *Elisée montra qu'il était absolument sans crainte.* Elie avait fui lorsque Jésabel avait menacé sa vie. Il semble donc qu'il fallait avoir une double portion de courage, d'intrépidité et de fidélité pour demeurer ferme quand toute une armée se présentait dans le but avoué de capturer et de mettre à mort le prophète Elisée; mais sa confiance et sa fidélité en l'Eternel firent qu'il demeura calme. Nous citons sur ce sujet les remarques appropriées suivantes:

„Aussitôt que le roi apprit qu'Elisée se trouvait au petit village de Dothan, il envoya une armée avec des chevaux et des chariots pour entourer la ville et assurer la capture du prophète. Ce dernier sans aucun doute, le comprit à l'avance; mais agissant en parfaite harmonie avec les arrangements de l'Eternel, il ne quitta pas la ville. Son esprit était complètement en repos à ce sujet, mais son serviteur était fortement alarmé. Il pensait qu'Elisée et lui-même allaient être emmenés prisonniers en Syrie et là réduits à l'esclavage, etc. Toutefois Elisée le réconforta en lui donnant l'assurance que la puissance divine qui les environnait était beaucoup plus grande que le pouvoir de leurs ennemis. Alors, non seulement pour que cela serve de leçon au serviteur *mais aussi, sans aucun doute, le Seigneur ayant pour but que cela serve de leçon à son peuple à travers les âges,* Elisée pria pour que les yeux du jeune homme soient ouverts et qu'il puisse voir et comprendre qu'elle était la vraie situation."

„Le serviteur remarqua aussitôt que la ville et toutes les collines étaient grandement protégées contre les hordes qui les environnaient — Elisée et lui-même étaient entourés par des chevaux et des chariots de feu. Nous pensons que ces chevaux et ces chariots de feu étaient une sorte de vision donnée au serviteur, *et à nous,* comme une illustration de la puissance divine et de sa protection. Ce que le serviteur vit était une parabole en action, un tableau semblable aux tableaux symboliques de l'Apocalypse — servant plus complètement le but proposé et donnant aux yeux de son entendement une conception convenable de la puissance divine qui était avec le prophète." — „Z" 1904 — 302, 303.

Cohortes invisibles

Il est certain que la vision, qu'au serviteur d'Elisée, il fut permis de voir, avait été vue par le prophète lui-même; autrement il n'aurait pas demandé au Seigneur de permettre que son serviteur la vît. En plus de ce qui a été dit ci-dessus, cette vision devait aussi représenter que l'église, discernant l'application des figures d'Elie et d'Elisée et la relation qui existait entre eux, pourrait dans les jours terminant son pèlerinage terrestre, avoir une vision claire et une appréciation du merveilleux pouvoir manifesté en leur faveur par le Seigneur sous la bannière de qui ils combattent. Pour que, en ayant ainsi une vision mentale des soins protecteurs de Dieu, ils puissent se dire les uns aux autres et à ceux qui autour d'eux pourraient craindre, comme le fit Elisée à son serviteur: „Ne crains point, car

ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux.“ (2 Rois 6: 16). En harmonie avec la même pensée nous croyons que celui qui est pour nous est plus grand que tous ceux qui sont contre nous. — Voir 2 Chron. 32:7, 8; Rom. 8:31; 1 Jean 3:20.

Si cette expérience d'Elisée représente quelque chose, il ne semble pas du tout raisonnable qu'elle représente „la grande foule“ parce qu'elle ne présente aucun des éléments caractéristiques de cette classe. Nous remarquons que dans les expériences d'Elie, Abdias est mentionné comme quelqu'un qui servait l'Eternel, mais qui cependant craignait Achab et Jésabel et à cause de cela ne se tint pas hardiment avec le prophète Elie. Abdias semblerait donc représenter la classe de la grande foule. Nous citons ce que suit pour appuyer cette proposition:

„Nous nous réjouissons aussi avec les croyants représentés par Abdias; mais nous leur souhaiterions un plus grand zèle pour le Seigneur, pour recevoir les bénédictions qui en découlent, — d'être moins soucieux de l'amitié de ceux qui sont les ennemis de Dieu; qu'ils montrent une plus grande hardiesse dans la défense de la cause de Dieu et à se proclamer eux-mêmes *ses* serviteurs, en toute manière convenable. Nous craignons pour ceux-ci, qu'il aient honte du Seigneur et que dans une certaine mesure ils préfèrent les avantages de la vie présente, — c'est-à-dire, d'être dans une position proéminente, dans la bonne société et entourés de luxe maintenu au dépens du défaut de confesser convenablement le Seigneur. Nous craignons que cela ne signifie plus tard pour ceux-ci la perte du grand prix pour lequel nous sommes appelés à courir pendant la vie présente. Comme nous l'avons déjà dit, nous espérons que cette classe recevra aussi une bénédiction de la part du Seigneur et une bonne position; mais si cette classe ne fait demi-tour et ne devient plus courageuse, elle perdra sûrement le grand prix pour lequel tous nous avons été appelés — savoir, devenir cohéritiers du Fils de l'amour de Dieu, dans le Royaume.“ — „Z“ 1904, 221.

Le serviteur peureux d'Elisée

Dans les expériences d'Elisée, nous trouvons avec lui un serviteur qui était aussi craintif. Lorsque ce serviteur vit la ville où était son maître, encerclée par une grande armée, il trembla de peur et cria à son Maître: „Ah! Mon Seigneur comment ferons nous?“ Ce qui indiquerait qu'il y aurait, associée avec la classe de l'Elisée, une classe de serviteurs de chrétiens, craintifs qui feront partie de la grande foule. Rappelons-nous aussi que le Seigneur montre clairement cette grande foule comme une classe de serviteurs, servant le Christ dans le royaume de gloire; c'est là une autre raison pour laquelle le serviteur d'Elie et celui d'Elisée représentent dans ces expériences la grande foule.

Tous les étudiants de la Bible admettent que les Psaumes furent écrits prophétiquement et principalement pour le bien de l'Eglise et qu'ils représentent l'Eglise, savoir le petit troupeau. Nous ne pensons pas que nous poussons la chose trop loin lorsque nous disons que le Psalmiste semble avoir à l'esprit les expériences d'Elisée, quand il écrit les merveilleuses paroles qui suivent et qui expriment une confiance absolue dans le Seigneur, dans sa grâce et son puissant appui: „L'Eternel est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte? L'Eternel est le soutien de ma vie, de qui aurais-je peur? Quand des méchants s'avancent contre moi, pour dévorer ma chair, ce sont mes persécuteurs et mes ennemis qui chancellent et tombent. *Si une armée se campait contre moi,* mon cœur n'aurait aucune crainte. Si une guerre s'élevait contre moi, je serais malgré cela plein de confiance“ (Psaume 27:1-3). Ceux qui chancellent et tombent sont habituellement aveugles, nous remarquons que dans les expériences d'Elisée à Dothan lorsque la grande armée l'encerclait, il pria l'Eternel et dit: „Daigne frapper d'aveuglement cette nation et l'Eternel les frappa d'aveuglement selon la parole d'Elisée“.

Une autre preuve qu'Elie et Elisée représentent la même classe se trouve dans le fait que l'Eternel commanda à Elie d'oindre Jéhu roi sur Israël (1 Rois 19:15. Or ce ne fut pas Elie qui oignit Jéhu, mais Elisée qui le fit plus tard, ou le fit faire sous sa surveillance directe, l'oignit lui-même; — la manière d'agir d'Elisée semble avoir été entièrement agréable à l'Eternel (2. Rois 9:1-6). Autrement dit, Elisée compléta ce qui avait été enjoint à Elie de faire.

Le chariot de feu qui sépara Elisée d'Elie, n'indique pas qu'il existait entre eux quelque animosité ou entre la classe qui est représentée par les deux. Elisée fut en tous temps pleinement dévoué à Elie, au contraire. Le chariot, comme véhicule, est le symbole d'une organisation et de ce fait représente bien la Société que le Seigneur, par son fidèle serviteur, organisa, employa et emploie encore comme véhicule pour porter le message à son peuple. Les chevaux représentent les doctrines. Un tourbillon est un symbole de grande détresse, de guerre. Dans le tableau qui nous est donné le chariot de feu et les chevaux de feu apparurent et séparèrent Elie et Elisée et Elie monta (fut enlevé) par un tourbillon. Au printemps de 1918, la „Watch Tower Bible and Tracet Society“ portait un message brûlant, un message propre à ce temps. Au même moment il y eut un grand trouble. C'est là que se termina le travail qu'Elie représentait et l'enlèvement d'Elie indique une telle fin. Cela ne se rapporte pas à l'enlèvement d'individus, mais peut signifier la cessation par le peuple de Dieu, pour un temps au moins d'un certain travail représenté par Elie. L'arrêt d'Elisée au bord du Jourdain peut indiquer une période, longue ou courte qui s'est écoulée jusqu'à ce qu'Elisée ait relevé le manteau — le message porté par Elie — et il en usa sous la direction de l'Eternel. (A suivre.)

Ta volonté soit faite

(Tiré de l'anglais par frère Elie Larvent)
(W. T. 15 mars 1918.)

La route est nébuleuse et partout c'est la nuit...
Seul avec toi, le jour paraît, l'ombre s'enfuit,
Et malgré qu'imparfaite,
Du trouble s'échappant sur l'aile de la foi,
Notre prière monte, ô Père, jusqu'à toi:
Ta volonté soit faite!

La chair peut défaillir, le cœur peut s'attrister,
Nous plaindre, pouvons-nous, ou même contester
Ta sagesse parfaite?
En de semblables temps, par notre faible amour,
Comment intercéder et prier chaque jour:
Ta volonté soit faite?

Avec reconnaissance et solennellement,
Nous prendrons le fardeau dans le recueillement
De l'âme satisfaite.
Nous ne voulons pas moins qu'être toujours heureux,
Fût-ce au prix d'un combat plus vif, plus douloureux:
Ta volonté soit faite!

Admis dans le pressoir, bien qu'indignes pourtant,
Nous voulons t'assurer, en ce suprême instant,
Soumission complète.
S'il faut même braver l'opprobre et le mépris,
Si le feu met à nu nos pieds las et meurtris:
Ta volonté soit faite!

IMPRIMERIE R. DURRENMATT, BERNE.